



A l'assaut des gueltas

BATNA

En l'absence de piscine et de moyens pour aller passer quelques jours au bord de la mer, comme tous les enfants de leur âge, les enfants défavorisés par leur sort de la commune de Chemora ne perdent pas leur temps pour aller s'offrir des baignades dans les gueltas de l'oued Chemora. Eparpillés en petits groupes de trois à cinq jeunes, vous les apercevez longer le lit de l'oued à la recherche des gueltas pour rafraîchir leur frère corps brûlant de chaleur et de désir de nager. Ils parcourent parfois plus d'une dizaine de kilomètres, ils s'aventurent jusqu'au barrage de Kouddiat Meddaour pour se délecter au contact de l'eau. La tentation est plus grande que le risque. Désormais, la saison de la nage des gueltas est ouverte avec tous les risques mortels qui peuvent en découler. La première guelta qu'ils trouvent, même minuscule, fera l'affaire. C'est l'euphorie ! Les cris de joie emplissent la nature. Vite à la nage ! Habillés de short, de maillot (slip) de bain, de pantalon, chacun selon ses moyens. «Azha ou mout» (réjouis-toi et meurs), exulte le plus âgé du groupe et tout l'essaïm de mioches prend d'assaut l'étendue d'eau. C'est la pagaille générale ! Celui qui entre en courant dans un

clapotement indescriptible, celui qui plonge, celui qui exerce la reptation. Des corps s'immergent puis émergent de cette eau trouble et pernicieuse. Rares sont les enfants qui nagent la brasse, à plat ventre, la tête tenue à fleur de l'eau. La scène est comique. Ils se jettent dans

Chemora, direction Timgad, nous les avons surpris dans une guelta, près de la ferme de Chafai, une région isolée où rarement on voit une forme humaine. Ils étaient au nombre de cinq dont le plus âgé ne dépassait pas les quatorze ans. Ils étaient en train de rafraîchir leur frère corps. C'était l'apprentissage de la nage, selon leurs dires. «Nous sommes en train d'apprendre, comme ça, si jamais nous aurons l'occasion d'aller à la mer, nous nous débrouillerons», nous dit Halim (un mioche de douze ans). A ma remarque : «Pourquoi n'allez-vous pas à la mer ?», le plus âgé, le chef de la bande probablement, nous répond : «Lebhar, chafou elkelb àwag» (la mer, le chien l'a vue et a hurlé), ce qui signifie impossible pour eux. La plupart des parents n'ont pas les moyens d'offrir à leur progéniture ce luxe : passer des vacances, même de quelques jours, au bord de la mer. Pour rompre notre discussion qui commence à les ennuyer, un des membres de la bande lance vers son camarade : «Nage avant que l'étang ne se dessèche». Eclats de rire et assaut de la nappe en bravant tous les dangers mortels, l'insolation, les MTH et le risque de noyade.

La saison de la nage dans les gueltas est ouverte avec tous les risques mortels qui peuvent en découler. La première guelta que les jeunes trouvent, même minuscule, fera l'affaire

l'eau, s'y enfonce et pataugent dans la boue. Des têtes de têtard sortent de l'eau, des visages enduits de vase et ruisselants. Un vrai masque de beauté. D'un geste nerveux et furtif, ils essuient les yeux, qui sont d'un rouge tomate. Grelottants de froid, parfois les dents s'entrechoquent, ils s'exposent au soleil, histoire de bronzer ou de se reposer avant de donner un dernier plongeon «hak el guelta». L'autre fois, suivant le courant de l'oued

B. B.

BON PLAN

Salon national du livre

Bibliothèque nationale d'Algérie (El Hama) Demain par tiré 15 h La fête du poème avec Soula ma Réhal, Nouredine Tayebi, Samira Negrouche, Nedira Mouhamdi, Mohamed Boutaghane, Hafida Bouyeri, Fatima Barcha Lal, Tayeb Leslous, Ali Maghazi, Nadjib Arzar, Boubekeur Zemmal, K. Sta 1... -Stade Chihab A par tiré 14 h Spéciale d'écrits de Nassira Belloula pour Rebelle en

toute demeure - Chihab 2003, Mustapha Benfodil pour Les Bavardeuses du saul - Barzakhi 2003, Sa d'Sta 1 pour L'île du diable, Nedjia Aboer pour Constantine 2003, Rachid Tlemani pour Les Elites et les lections en Algérie - Chihab 2003, Slimane A t Sidhoum pour Les Trois doigts de la main - Chihab 2003 -Stade Dar El Garb A par tiré 15 h Vente d'écrits de K. Sta 1 pour son recueil de prose, poésies, textes et fragments irrésistibles. Camet insomniaque - 2003



«Les murs de La Casbah tombent, mais les gens sont là et ils sont vrais.» C'est, en quelques mots, l'expression de ce qu'a retenu le réalisateur d'origine algérienne Nasser Eddine Benalia de son séjour en Algérie et à Alger où il est revenu après vingt ans d'absence. Né d'un père algérien, Nasser Eddine disait, lors des Rencontres cinématographiques de Béjaïa, du 27 juin au 1^{er} juillet, où il a accompagné la projection de son documentaire *Cinéma arabe : état des lieux*, qu'il avait perdu ses origines avec la disparition de son père. De retour alors pour les retrouver, au mois de mai dernier, il a conduit une première session de prise de vues dans La Casbah d'Alger qui lui a chuchoté son histoire. «J'ai mal à l'Algérie», dit-il, parlant d'un pays qu'il voit souffrir. Il a, à ce jour, fait le plein de trente heures de rushes, séquences d'images brutes, qu'il devra monter plus tard en France pour réaliser son documentaire de 52 minutes. Déjà se pose pour lui le problème de l'orientation à imprimer à son documentaire. Histoire ou contemporainité, entre les deux son objectif balance. Les visiteurs du musée du cinéma à Alger (salle de la Cinémathèque algérienne), mercredi 16 juillet à partir de 16 h, pourront voir défiler les 200 photos qu'il a réalisées sur La Casbah et qu'il a montées sur support vidéo. Son documentaire montré à Béjaïa, *Cinéma arabe : état des lieux* sera lui aussi à l'affiche de cette rencontre algéroise avec le public. Il s'agit d'un diagnostic sur le malaise qui ronge les cinématographies arabes exilées. Tourné à l'occasion de la biennale des

NASSER EDDINE BENALIA

Enfant de la diaspora



PHOTO : B. SOUBI

Nasser Eddine Benalia, réalisateur, auteur du documentaire *Cinéma arabe : état des lieux* cinémas arabes à Paris, le réalisateur fait intervenir bon nombre de cinéastes maghrébains et arabes, des Algériens surtout, dont Merzak Allouache, qu'il a accroché à l'occasion de la sortie de son film, *L'autre monde*. «Nous, les enfants de la diaspora, il faut nous saisir. Il faut que les gouvernements de nos pays d'origine prennent conscience de nos potentialités», appelle-t-il. Une autre voix dans le tumulte de précarité et du manque de considération qui entoure les artisans du fait culturel d'ici et... d'ailleurs. «Je veux faire beaucoup de films, alors pourquoi ne pas les faire ici», se demande-t-il. Il voudrait bien les faire ici. Pour compléter son documentaire sur La Casbah, il aurait souhaité faire des prises de la baie d'Alger. Des plans qui sont soumis à une autorisation qu'on lui refuse.

Aziz Yemlou

PHOTO-PRESSE

Ily s Habbache reçoit son prix

HM Communication invite l'ensemble des médias (presse, ENTV, radios) à la cérémonie de remise du prix de la «Photo press 2003» d'œuvre Ily s Habbache, photographe-reporter au quotidien El Watan la maison de la presse Tahar Djout, 1^{er} Mai, le mercredi 16 juillet 11 h

Discothèque Acropole Ra s Hamidou, Club des Pins Ce soir par tiré 23 h Soirée night club, sélection des Miss et Mister (18-25 ans) + d. fil. de mode

